LACAN, NOUS ET LE RÉEL

(VII)

Séminaire de

Christian DUBUIS SANTINI

Novembre 2016

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Lacan, Nous et le Réel, septième séance.

Les deux dernières séances ont été consacrées à la mise en place de ce que pouvait être une *École Impossible de la Psychanalyse*. Évidemment, le terme « **impossible** » est un terme qui choque dans ce registre-là… une *École Impossible*, qu'est-ce que ça veut dire ? La difficulté des modalités est à la hauteur de l'ambition de revenir effectivement au **Réel lacanien**, en sachant que c'est sur cette modalité de l'impossible que la plupart des enseignements achoppent et ne fonctionnent pas.

Aujourd'hui, je vais peut-être partir d'une petite blague suivie d'une déclaration de Lacan.

La petite blague c'est :

- *En quoi consiste la science ?*
- *La science consiste à chercher un chat noir dans l'obscurité.*
- *En quoi consiste la philosophie ?*
- *La philosophie consiste à chercher dans l'obscurité un chat noir qui n'y est pas.*
- *En quoi consiste le matérialisme dialectique ?*

- *Le matérialisme dialectique consiste à chercher dans l'obscurité un chat noir qui n'y est pas et s'écrier « je l'ai ! »*

C'est une blague soviétique qui met en scène la manière dont fonctionne **la « recherche » scientifique**. Après ça, on peut se dire : « Et, si on mettait la psychanalyse là-dedans ? », la psychanalyse dirait que le chat noir est inconnaissable, inaccessible depuis le début.

La psychanalyse consiste à convoquer le sujet
à savoir en quoi le signifiant « chat »
le signifie en tant que sujet
dans son absolue singularité.

Nous sommes là du côté de la parole. Il n'est pas question de chercher le chat, il est question de savoir en quoi le signifiant « chat » convoque — c'est le terme —, avec la voix le sujet dans sa singularité absolue.

Si je vous dis ça, c'est parce que **cet enjeu de l'impossibilité est massif**.

La petite citation de Lacan sur laquelle je voulais rebondir est dans le texte qui s'appelle *L'étourdit* où il répond à Simone de Beauvoir en disant :

Le deuxième sexe, c'est une sottise.

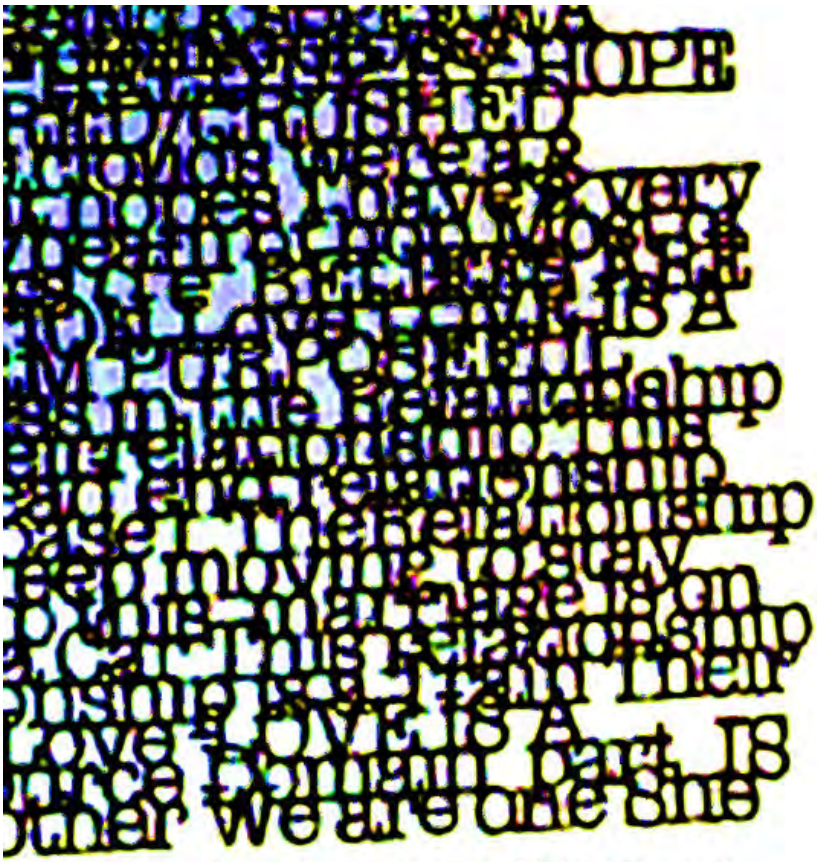
Simone de Beauvoir insistait beaucoup sur la féminité, etc., et elle appelait ça « le deuxième sexe ». Aujourd'hui, je vous propose d'entendre derrière « le deuxième sexe est une sottise » :

Puisque vous savez que — que ce soit chez Miller ou chez Soler — il est à chaque fois question d'un « **deuxième inconscient** », un « **inconscient réel** » dont ils essayent de faire porter tous les deux la paternité à Lacan; mais le syntagme « inconscient réel » n'apparait nulle part dans les textes de Lacan! L'inconscient *est* réel, donc ils ne peuvent pas l'appeler « l'inconscient réel ». Et on va essayer de comprendre en quoi cette **mécompréhension du Réel** qui gouverne quand même les deux plus grandes institutions psychanalytiques qui forment des tas de psychanalystes avec des approches du texte de Lacan qui sont erronées en ce qui concerne le Réel.

Le « **Réel impossible** », qu'est que ça veut dire ?

J’ai décidé de faire un détour — qui j’espère ne sera pas trop fastidieux — par **les mathématiques** puisque vous savez qu’au départ Freud comptait bien inscrire la psychanalyse dans le domaine des sciences. Et ensuite, Lacan a bien compris que c’était effectivement une science, mais une science très particulière puisque :

La psychanalyse est la science du particulier



… et ça, ça tient à des **éléments logiques**.

Parmi les **éléments logiques**, nous avons le fait de pouvoir donner **un synonyme à cet impossible** qui est :

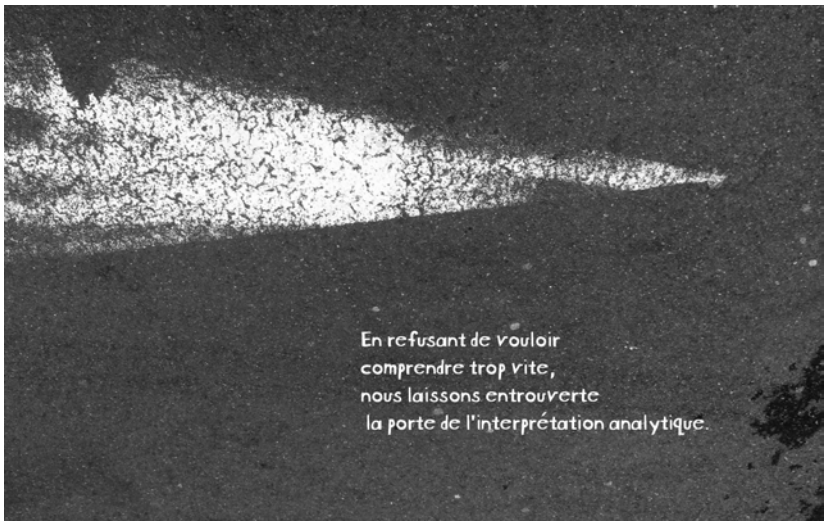
l'inaccessibilité

Lacan en parle dans *Où pire…*, un séminaire qui précède le séminaire *Encore* qui est peut-être le séminaire le plus fort, je dirais, dans la manière dont nous avons nous-mêmes choisi de défendre cette idée du Réel lacanien.

Donc, l'**inacessibilité**, qu'est-ce que ça veut dire ?

On va prendre un exemple et on va parler de quelque chose que tout le monde connait et répète à l'envie, c'est « **il n'y a pas de rapport sexuel** ». On en a déjà parlé, quand Lacan dit « il n'y a pas de rapport sexuel », ça provoque une sorte de stupéfaction. Qu'est-ce que ça veut dire? En fait, là :

Lacan fait un « pas-de-sens ».



Un pas-de-sens c'est à entendre — un peu comme le plus-de-jouir — dans l'équivoque :

➪ ***C'est aussi bien un pas de plus dans le sens — un pas, quand on fait un pas, on avance d'un pas ;***

➪ ***et c'est aussi bien la négation, c'est-à-dire que ça n'a pas de sens.***

Ça n'a pas de sens parce qu'évidemment, dans le langage courant, nous confondons **le rapport sexuel** avec un terme qui est un peu passé de mode — et qui fait un peu rire —, c'est **le coït**. Le coït c'est une forme de relation sexuelle telle qu'elle met en présence les organes génitaux mâles et femelles ; et donc *a priori*, on ne peut pas dire « il n'y a pas de coït » puisque nous sommes nous-mêmes les résultats d'un coït, d'une certaine manière — pas seulement bien sûr, mais il faut bien qu'il y ait eu ça!

Dans « il n'y a pas de rapport sexuel », Lacan insiste sur le fait que c'est sur « rapport » qu'il faut faire porter l'accent; « Il n'y a pas de rapport » ça veut dire que ça ne peut pas être rapporté.

Il donne lui-même l'illustration d'une aporie de Zénon bien connue, qui s'appelle:

Achille et la tortue.

Vous savez que ça remonte au départ à l'*Iliade* et que c'est une des figures littéraires de l'*Iliade* qui est la course entre le héros des Achéens qui est Achille et le héros des Troyens qui est Hector. Et effectivement, suite à la technique littéraire employée par Homère, Zénon repère quelque chose de purement **logique**. Il transforme — puisqu'il y a la fable d'Ésope et il y a le texte d'Homère — , il mixte les deux, et va créer cette espèce de course entre Achille et la tortue pour bien contraster, bien sûr, les deux personnages. Évidemment, la tortue est très lente. Achille, qui est sûr de sa force, de sa

puissance et de sa rapidité, laisse la tortue partir devant considérant qu'il la rattrape quand il veut. Il décide de la rattraper et se met en marche, mais à peine se met-il en marche, à peine va-t-il rattraper la tortue qu'elle a fait **un petit mouvement de plus…** Il ne l'atteint pas. Et chaque fois, c'est pareil, puisqu'en fait :

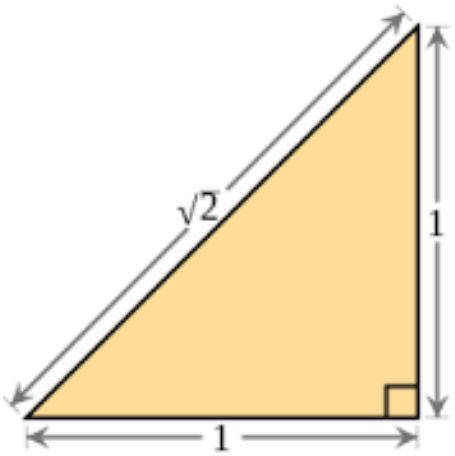
Achille et la tortue
ne sont pas dans le même espace symbolique.

De ce fait, Achille peut très bien aller au-devant de la tortue, passer devant elle ou être vraiment au plus proche de la course de la tortue, derrière elle ; mais comme chaque fois elle est partie devant, qu'elle fait un pas de plus, il n'arrive jamais à l'atteindre.

C'est une dimension qu'on retrouve bien sûr dans **l'objet du désir** et dans une illustration de « **il n'y a pas rapport sexuel** », parce qu'on se retrouve là dans la mathématique avec **la représentation des espaces** — espaces ouverts, espaces fermés — ; et aussi dans **la dimension de la castration**. On va voir comment ça fonctionne ensemble. Ça a l'air *a priori* un peu échevelé de rassembler ces choses-là, mais en fait, il suffit pour ça que vous vous rappeliez quand vous étiez en cours et que vous deviez apprendre comment on calcul par exemple **la racine de 2.** La racine de 2 égale 1, 414 suivi d'une infinité de chiffres.

√2 =1,41421356237309504880168872420969807856967187537694807
31766797379907324784621070388503875343276415727350138462
30912297024924836055850737212644121497099935831413222665
92750559275579995050115278206057147010955997160597027453
45968620147285174186408891986095523292304843087143214508
39762603627995251407989687253396546331808829640620615258
35239505474575028775996172983557522033753185701135437460
34084988471603868999706990048150305440277903164542478230
68492936918621580578463111596668713013015618568987237235
28850926486124949771542183342042856860601468247207714358
54874155657069677653720226485447015858801620758474922657
22600208558446652145839889394437092659180031138824646815
70826301005948587040031864803421948972782906410450726368
81313739855256117322040245091227700226941127573627280495
73810896750401836986836845072579936472906076299694138047
56548237289971803268024744206292691248590521810044598421
50591120249441341728531478105803603371077309182869314710
17111168391658172688941975871658215212822951848847 2…

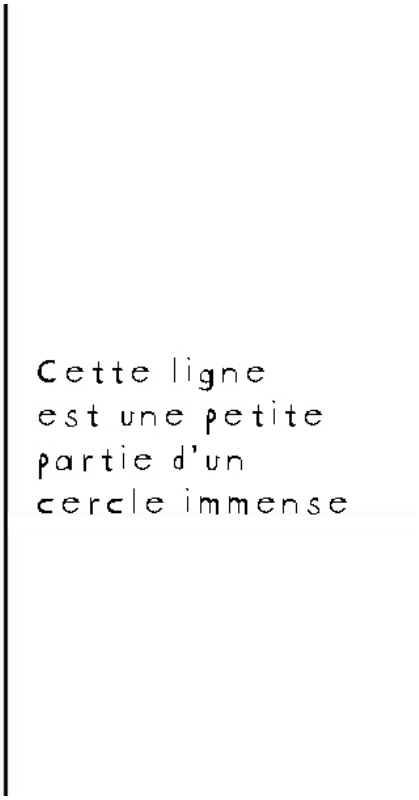
Vous pouvez très bien vous représenter la racine de 2, l'observer et même l'imaginer puisque c'est la diagonale d'un carré de 1 de côté. La diagonale, c'est racine de 2.



Mais, vous ne pouvez jamais l'obtenir, jamais l'attraper. Parce que vous allez avoir une série de chiffres à l'infini qui vont vous empêcher d'y accéder directement. C'est inaccessible…

Ça fait partie des **nombres réels** en mathématique par rapport aux **nombres naturels** ; 2 est un nombre naturel et racine de 2 ou Pi ou Phi sont des nombres réels, c'est-à-dire qu'il y a une infinité de chiffres après la virgule et donc on n'en finit jamais.

Ça nous amène à la notion :



La notion d'**infini** est une notion qui a été traitée par le grand mathématicien Cantor qui a travaillé sur des **espaces infinis** et des **espaces transfinis**. C'est un domaine assez complexe, je ne vais pas ici vous faire un topo là-dessus — ce serait totalement déplacé —, mais juste pour vous faire une idée que de la même manière que pour calculer la racine de 2, on est obligé de se situer soit un peu avant soit un peu après ; de la même manière pour Achille et la tortue :

Achille ne peut jamais se conjoindre à la tortue, il est soit un peu avant, soit un peu après; mais il ne peut jamais la rejoindre. Ils n'appartiennent pas au même espace.

Cet infini, **aleph-zéro** chez **Cantor** — après il y a aleph-un, etc., ce sont des parties d'infini, un domaine passionnant, mais assez complexe — a été retraité par un autre mathématicien.

Cet autre mathématicien, très puissant lui aussi, que tout le monde connait, en tout cas de nom, c'est **Gödel**. Et Gödel a travaillé sur **les infinis de Cantor** et sur **l'inaccessibilité des infinis de Cantor.**

Qu'est-ce que ça veut dire « **inaccessible** » chez Cantor ?

➪ Alors il y a **les inaccessibles,** déjà, dans les **nombres naturels**. Les opérations telles que l'addition ou la multiplication des nombres naturels — des nombres 1, 2, 3, 4,… dont on a parlé tout à l'heure [les nombres entiers naturels] se cumulent à l'infini, et cet infini-là n'est jamais atteignable.

➪ Et puis, il y a **les nombres transfinis** et à partir de là Cantor fait une thèse sur :

Ça travaille beaucoup Gödel parce que c'est un penseur et un mathématicien extrêmement puissant et il n'accepte pas l'histoire de la continuité chez Cantor.

Et donc il travaille sur **la continuité** et sur l**'inaccessibilité**. Il sort un premier livre en 1947, un deuxième en 1964, mais qui est une reprise de ce livre-là, pour traiter justement de ces rapports de l'infini et de l'inaccessibilité. On a l'impression d'être très loin de la psychanalyse, mais en fait nous ne sommes pas du tout très loin de la psychanalyse; nous sommes au cœur des **fondements logiques** de la psychanalyse, c'est ça qui est intéressant.

En parlant de l'inaccessibilité, Gödel dit :

C'est-à-dire que le 2 en tant que chiffre est inaccessible.

Ça provoque quelque chose d'assez marrant. Vous connaissez tous Alain Badiou, on a quand même un certain respect pour Alain Badiou et on l'aime bien. Alain Badiou a comme caractéristique d'avoir fondé son ontologie sur les mathématiques. Pour lui, on ne peut pas fonder l'ontologie indépendamment de la mathématique. Donc il connait très bien Cantor, Gödel, etc. Il a même écrit un livre qui s'appelle *Le nombre et les nombres* et donc il connait très bien ça. Mais quand Lacan reprend Gödel justement pour signifier **l'inaccessibilité du 2**, Badiou, là, dit « mais comment peut-il dire ça ?! », il s'emporte, il dit « c'est un symptôme pour Lacan ! », etc., avec ses grands airs, « comment! ce n'est pas possible, tout le monde sait que 1 et 1, ça fait 2 ! ».

Parce que l'inaccessibilité c'est comment déduire un chiffre des chiffres qui le précède.

➪ Pour Gödel, on ne peut pas déduire le 2 du 0 et du 1, c'est impossible.

➪ Badiou bondit et dit : « tout le monde sait que 1+1 ça fait 2 ! »

Mais là, ce qui est curieux c'est que Badiou a forcément lu le livre de Gödel, puisqu'il a écrit un livre sur les nombres. Il l'a forcément dans sa bibliothèque à sa portée, et même le livre de Cantor sur lequel écrit Gödel, mais il ne va pas vérifier. Il stigmatise Lacan en disant « comment c'est possible de se laisser aller à ce symptôme-là?! ». Sauf qu'évidemment,

quand on parle du symptôme de quelqu'un, c'est de son propre symptôme qu'il s'agit et là, c'est le symptôme de Badiou qui n'est pas allé vérifier que Gödel lui-même dit ça. **En fait, on peut accéder au 3 quand on a déjà posé le 2 : on fait 2+1. Et toute la série des chiffres naturels après, mais avant le 2, avec 0 et 1, on ne peut pas déduire le 2. C'est impossible**. Alors vous me direz : mais avec 0 peut-on déduire 1 ? En mathématique, oui. Parce que 0 puissance 0 égale 1, ou factoriel 0 égale 1. Donc du 0 on peut déduire le 1, mais du 0 et du 1, on ne peut pas déduire le 2. C'est une opération mathématique impossible, ça n'existe pas. **Donc le deux est inaccessible**. Ça parait quand même curieux alors que les deux écoles de psychanalyses les plus prestigieuses insistent sur les deux inconscients comme si c'était une grande découverte. Mais c'est impossible parce que justement le deux est inaccessible.

Il n'y a pas de deuxième inconscient.

Ça veut dire que l'essentiel des problèmes qui se posent aujourd'hui — pas seulement sur le plan clinique, mais aussi sur le plan politique tout simplement — est que tout l'arrière-fond sur lequel se fondent les réflexions n'est pas correctement saisi. Cette impossibilité du 2, cette inaccessibilité du 2, en psychanalyse c'est tout simplement le fait que :

Il n'y a qu'un seul sexe.

C'est pour ça que je disais dans la première séance que la lutter des classes est la transposition sur le plan collectif de la différence sexuelle sur le plan individuel. Et je disais :

Il n'y a qu'une seule classe.

C'est la même chose. C'est-à-dire que **le signifiant second** est toujours **refoulé** pour la bonne raison que pour parler de ces choses-là, on ne peut pas les considérer de manière objective. On les voit toujours forcément à travers **la fenêtre de son fantasme** puisqu'on parle de *la lutte des classes* ou de *la différence sexuelle* c'est de **l'intérieur** qu'on en parle.

Il n'y en a qu'une classe et s'il n'y en a qu'une,
c'est toujours l'Autre pour celui qui la dit.

Ça revient à dire que le Réel de la différence sexuelle c'est qu'il n'y a qu'un seul signifiant — le phallus —, mais qui fonctionne de manière différente côté homme et côté femme suivant des opérations logiques.

Revenons à notre Achille et la tortue. Achille qui vise la tortue, c'est évidemment **le langage qui vise la chose**, il la rate tout le temps, et ça, c'est l**a jouissance phallique**. Ça, c'est **la castration.**

La frappe répétée du langage
pour essayer de dire la chose
va toujours rater la chose.

Elle va arriver un peu avant, un peu après, sur le côté, mais elle ne peut pas accéder à la chose.

Donc on voit que nous sommes, là, si on veut réfléchir un peu justement par rapport à *Encore*, dans le fait que :

S'il n'y a pas de rapport sexuel
c'est parce que la jouissance de l'Autre est impossible.

« **La jouissance de l'autre est impossible** » on peut l'entendre de deux manières :

➪ On peut l'entendre au **génitif objectif**, c'est-à-dire que **jouir de l'autre est impossible** parce qu'on ne peut pas jouir du corps de l'autre ; on va jouir de bouts de corps, mais on ne va pas pouvoir accéder au corps de l'autre, c'est inaccessible. Les sensations vont nous renvoyer à notre propre corps, on va pouvoir parcelliser le corps de l'autre, mais on n'accède pas au corps de l'autre.

➪ Et on a la jouissance de l'autre en tant que **génitif subjectif**, c'est-à-dire **la jouissance qui appartiendrait à l'autre**, la jouissance que Lacan appelle **la jouissance autre** qui est la **jouissance féminine**. C'est une jouissance qui est différente de la **jouissance phallique**, mais pour autant ça ne veut pas dire que du côté femme, les femmes ne sont pas soumises à la jouissance phallique.

Parce que **la parole —** la **jouissance phallique —** c'est-à-dire la jouissance inscrite dans le langage, va, comme dans cette histoire d'Achille et la tortue, créer **des espaces fermés qui à chaque fois n'accèdent pas à la chose**.

On a une succession infinie d'espaces fermées
sans accéder directement à la chose.

Pour **la jouissance côté femme**, mais c'est seulement côté femme, parce qu'il y a beaucoup d'hommes — enfin, beaucoup, j'exagère… — qui ne sont pas insensibles à cette

jouissance féminine parce que **la jouissance de l'autre — la jouissance féminine** — que Lacan appelle **jouissance autre** et qu'il appelle la **jouissance mystique**. Ce sont les textes des mystiques qui sont une série magnifique d'impossibilités de décrire quelque chose. Comment accéder à ce monde-là qui est **un au-delà de la jouissance phallique**.

Donc on a **l'inaccessibilité vue sous deux registre**s :

➪ Un registre qui est le registre de **l'impossibilité pour la frappe signifiante d'accéder à la chose**, c'est-à-dire qu'Achille ne rejoint pas la tortue et il va créer toute une succession d'espaces mathématiques fermés ;

➪ Et de l'autre **la jouissance féminine en tant que jouissance autre qui vise un au-delà du langage, mais qui est référente du langage lui-même**.

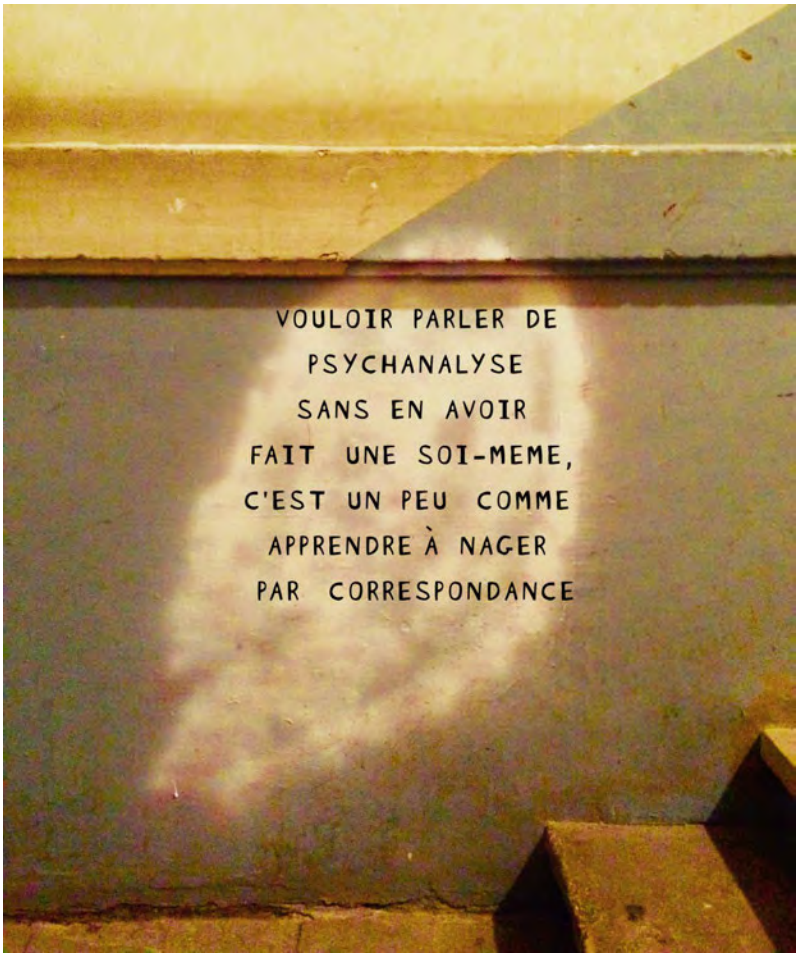
Donc je vous passe les différentes définitions mathématiques entre les espaces fermés, les espaces ouverts, les espaces bornés, les espaces non bornés qui expliquent justement **les formules de la sexuation** telles que Lacan les entend et qui vont déterminer justement **un certain type de rapport au langage** et non pas la possession ou pas d'attributs génitaux. C'est pour ça bien sûr que tout ce qui concerne **les théories du genre** est totalement invalidé. Ils n'ont pas compris que :

Le Réel lacanien n'a rien à voir
avec la possession d'organes génitaux.

C'est ailleurs que ça se passe. On ne peut pas établir justement de théorie là-dessus. Le propos est mal défini puisque « théorie », ça n'a rien à voir avec ça.

La **théorie** c'est quelque chose qui est absolument indissociable d'une **pratique**. On accède à la théorie à partir d'une pratique, sinon ce sont :

des rationalisations



Et là ce sont des **rationalisations** qui sont fausses concernant justement les conclusions qui sont tirées et qui vont ensuite irriguer par le biais des universités tout ce qui concerne l'éducation, l'université…

Tout cela est intégralement faux tout en se réclamant abusivement de la psychanalyse, puisque la psychanalyse justement est par rapport à toutes les autres disciplines celle

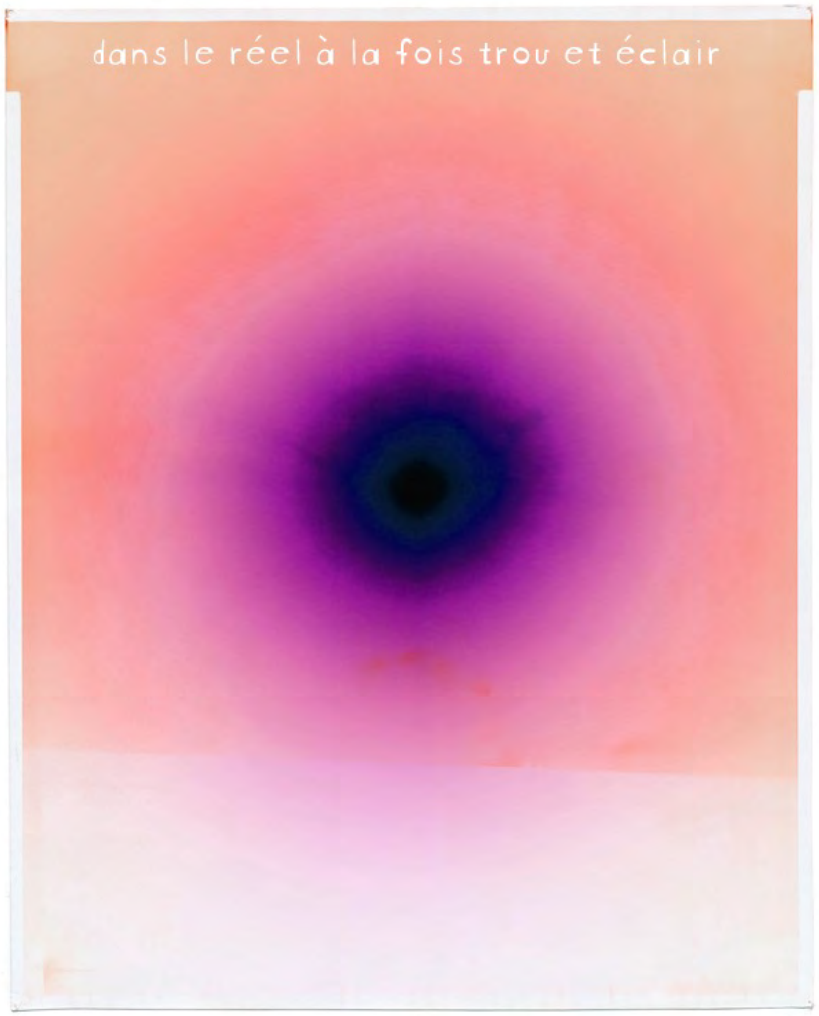
qui met en place, en tout cas dans la lignée freudo-lacanienne parce que sinon, ce n'en est pas. Si c'est justement l'histoire d'un « inconscient réel » ou je ne sais pas quoi, on est dans un pseudo-jungisme avec une dimension mystérieuse et non contingente :

L'incompréhension du Réel lacanien
amène à s'éloigner
de la contingence du symbolique...

Et l'incompréhension du Réel lacanien
amène aussi à substantifier l'inconscient

Elle amène à considérer l'inconscient non pas comme quelque chose qui apparaît juste dans la parole de l'analysant au moment où une interprétation de l'analyste et possible et puis disparait dans le néant.

Ces gens-là substantifient l'inconscient pour en faire une espèce de module qui réglerait à l'insu du sujet l'ensemble de ses comportements de manière durable. C'est une **substantialisation de l'inconscien**t qui n'a rien à voir avec :



Puisque le Réel lacanien est a-substantiel — comme on l'a vu la dernière fois — étant donné qu'il s'agit d'un écart, c'est à dire quelque chose qui ne peut pas être comblée.

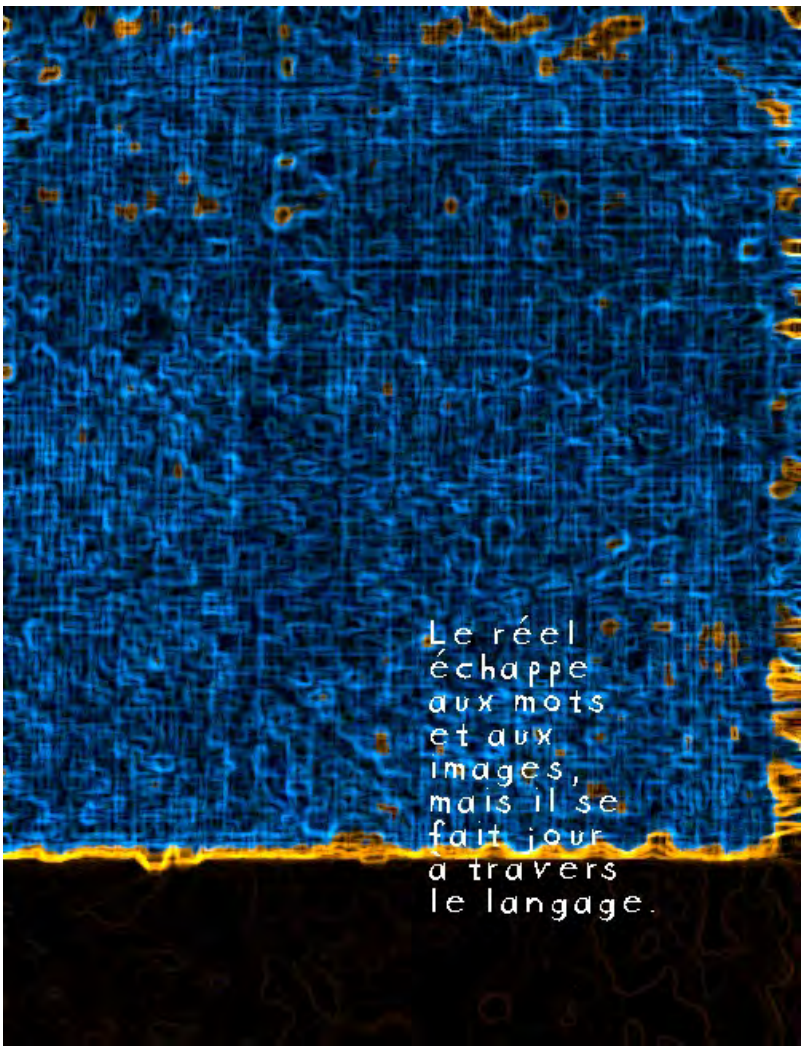
C'est un trou, c'est un vide, c'est ce qui détermine justement l'impossible à partir duquel les possibles sont envisageables.

On peut dire que **la cure analytique** consiste essentiellement — si comme le dit Lacan c'est de **rectifier les rapports du sujet au Réel —** :

L'interprétation psychanalytique va consister à orienter
la lettre du propos de l'analysant.

La lettre étant la dimension du Réel qui est inhérente au symbolique. Le réel n'est pas ailleurs, inaccessible…

Il se montre et il disparait, il se rend accessible par l'interprétation et par l'équivoque.



Voilà en quoi consiste **le Réel lacanien** dans son application et dans ses implications sur le plan *clinique* et *politique*.

C’est ce en quoi — je le dis à chaque fois, ou presque, mais il faut le redire — Lacan va beaucoup plus loin sur **le plan politique** que, justement, quelqu’un comme Badiou qui est très engagé politiquement et qui a une réflexion quand même plutôt pertinente sur ce qui se passe, notamment la subjectivité de notre époque et la manière dont certains de mouvements massifs dont ceux qui amènent ces meurtres de masse qu’on a connu et qui font peser toujours une menace ici à Paris et maintenant un peu partout dans le monde.

Mais malgré tout, on reste à l'intérieur d'un certain horizon où **l'impossible en tant que Réel** n'est pas pris en compte de manière radicale pour servir de fondement à une théorie véritablement dans la continuité de l'enseignement de Lacan.

Bon, je me suis embarqué peut-être un peu loin et de manière un peu abstraite. Est-ce que vous avez des questions ou des remarques par rapport à ce que je viens de dire qui m'aideraient à rebondir ?

Alors bien sûr, tout ça peut sembler être des sophismes parce qu'on va se dire « mais finalement, Achille, il l'attrape la tortue ! ». Bien sûr qu'il l'attrape la tortue, quand il veut il attrape la tortue, mais de quoi parle-t-on quand on parle de psychanalyse ? Ça, c'est un peu comme **l'enseignement du contrepoint platonicien** que représentait Diogène. Diogène faisait son cour nu en place publique, il dormait dans un tonneau et il démontrait l'inanité de certaines propositions platoniciennes qu'il interprétait à sa manière. Et donc, c'est ce qui a donné les cyniques bien sûr, parce qu'il vivait comme un chien et donc il pouvait s'accoupler en public, etc., ça ne le dérangeait pas. Mais aujourd'hui le cynisme, il y a un très bon livre de Sloterdijk, peut-être son meilleur livre, c'est son premier livre, *Critique de la raison cynique,* où il faut différencier :

- le cynique qu'il appelle « » à la grec, avec un c, mais qui se prononce de manière dure;

- avec les cyniques d'aujourd'hui qui n'ont rien à voir.

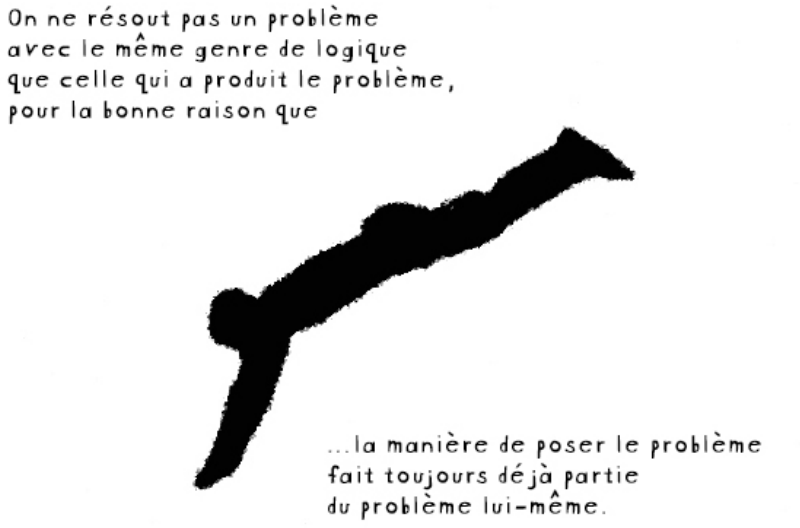
Diogène faisait sa démonstration un peu à la manière de Zénon que j'ai cité tout à l'heure. Il démontre **l'impossibilité du mouvement** et puis, il dit, mais finalement, ça c'est un sophisme aussi et il se met à marcher et à arpenter le lieu de son enseignement pour montrer l'inanité de son propos. Et là, il y a un de ses élèves qui se lève et qui applaudit à tout rompre en pensant qu'il venait de démontrer l'inanité de son propos. Diogène se rue vers lui et le frappe, le roue de coups parce qu'il n'a rien compris :

Les pensées qui vont déterminer nos actes
doivent se faire à l'intérieur de la pensée.

On ne peut pas démontrer l'impossibilité du mouvement en marchant, il faut le faire par la logique.

Et donc l'élève qui l'avait applaudi s'est fait rosser parce que justement, il a oublié ça de la philosophie et du domaine de la pensée qui est que **c'est la logique qui doit gouverner**. Et si la logique n'est pas correctement posée — si par exemple on oublie cette histoire de l'inaccessibilité du 2 de Gödel — c'est que :

Rien que dans la logique ordinaire,
il y a un problème.



Parce qu'on pense toujours avec le 2. Évidemment Badiou s'insurge contre Lacan en disant « mais comment c'est possible ?! » au lieu d'aller voir dans sa bibliothèque le livre de Gödel et constater que c'est effectivement le cas ; c'est parce qu'il a besoin du 2 dans sa théorie — qui n'est pas une théorie du coup, qui est juste une philosophie rationnelle à partir des éléments rationnels qu'il met en place.

Vous voyez que la psychanalyse en fait, sous couvert d'être et notamment dans le séminaire *Encore* quelque chose à partir de quoi Lacan abandonne la mathématisation — c'est-à-dire tout ce qui était les mathèmes — au bénéfice de **la jouissance**, et notamment **la jouissance autre**, la jouissance féminine par rapport à la jouissance phallique, quels sont ses apories et ses paradoxes. Eh bien, malgré tout, dans la psychanalyse, il y a cet arrière-fond qui est justement **la logique** elle-même. Parce que :

La logique est ce qui va déterminer
les possibilités d'une pensée.

Les possibilités d'une pensée et celle qui va fonder la réalité dans laquelle on vit. Vous savez la réalité c'est le fantasme et ce fantasme-là se nourrit d'un certain type de pensée.

Donc, même si Lacan a abandonné l'idée d'inscrire la psychanalyse sur le plan des sciences, il n'empêche que sa manière de penser la psychanalyse et notamment son appui sur la logique et la mathématique ; il dit qu'il n'y a pas d'échappatoire : **la logique est ce qui doit déterminer les possibilités de l'analyse.**

Même si ça arrive comme on l'a vu hier à une certaine intuition — pourquoi pas —, mais elle se fonde sur des articulations logiques. Donc effectivement Lacan va bien plus loin qu'on ne l'imagine et son enseignement est à mon avis est très peu exploité sur **le plan clinique** bien sûr — on le voit tous les jours —, mais aussi sur **le plan politique**, parce que les conséquences de ce qu'il annonce, notamment avec son Réel, sont totalement passées sous silence.

Sauf peut-être par Žižek parce que lui, c'est un des rares qui a compris le Réel lacanien. Et d'ailleurs, les positions de Žižek sont très souvent incompréhensibles pour ses propres suiveurs. On a eu des tas de démissions massives suite aux prises de position de Žižek, parce qu'ils ne peuvent pas imaginer justement à quel point il est capable de se saisir des conséquences de ce qu'il a compris du Réel lacanien, dans la vie politique notamment.

Donc voilà.

Le sujet lui-même est pris – se prend dans le Symbolique,
mais il est Réel.

C'est-à-dire qu'il a une face réelle. Dès qu'on parle de sujet, il faut faire intervenir toujours trois registres. Alors bien sûr Imaginaire-Symbolique-Réel, mais ce n'est pas de cela dont je veux parler exactement bien que ça se rejoigne. On va parler de :

➪ Vérité

➪ Savoir

➪ Jouissance

➪ La **vérité** est du côté du **Symbolique**, comme dit Lacan « *Moi, la vérité, je parle.* » C'est-à-dire que la vérité cherche à se frayer un passage à travers la parole. Là, le sujet est pris ;

➪ Le **savoir**, c'est l'inconscient. C'est un savoir sans sujet. Donc il est du côté du **Réel** : « *Un savoir qui s'ignore lui même, un dire qui ne sait pas, un savoir qui ne se dit pas* » ;

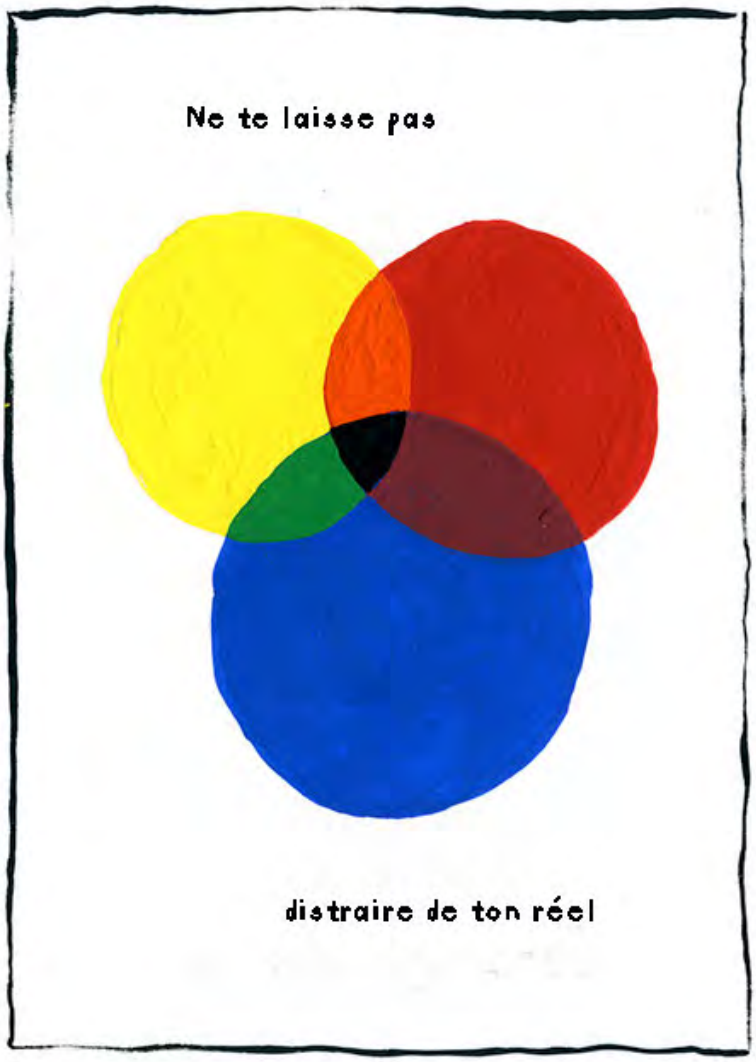
➪ Et entre les deux, entre la vérité et le savoir, il y a la **jouissance**. Le sujet est pris dans la vérité, il vise à un certain savoir puisqu'il vise le Réel. Si c'est la vérité, comme dit Lacan « *la vérité est petite sœur du Réel* », il va viser ce savoir qui est **un savoir joui** ; puisqu'il n'y a de savoir que joui, en psychanalyse. Ça, c'est la différence entre **le sujet de la psychanalyse** et **le sujet de la connaissance**. Vous pouvez avoir toutes les connaissances livresques du monde, il y en a qui lisent pendant 40 ans Hegel, ils ne comprennent rien à Hegel, ils ne comprennent rien à leur propre vie. Vous pouvez avoir des tas de connaissances dans tous les domaines, et ne pas savoir quoi faire de votre propre vie. Le **savoir** c'est autre chose. Le savoir c'est le savoir qui est lié à votre inconscient. Donc ce sont les bouts de savoir que vous pouvez récupérer et qui concernent votre propre existence de sujet.

Donc, le sujet qui est pris lui, dans le flux de la vérité, la vérité elle-même vise un savoir et la jouissance est évidemment complexe, parce qu'elle peut barrer l'accès au savoir ou elle peut au contraire guider le savoir et faire le lien avec la vérité.

Si c'est un savoir joui, alors la jouissance est une bonne jouissance. Ce n'est pas la jouissance ruineuse qui empêche par sa répétition l'accès du sujet à la vérité qui vise ce savoir inconscient.

Et justement, s'il n'y a pas deux inconscients c'est parce que :

L'inconscient est réel dans la mesure
où il est la manifestation
du Réel dont le sujet est affligé.



Parce que dire « il y a un inconscient réel », ça veut dire qu'il y a d'autres inconscients. Sinon, il n'y a pas besoin de dire « réel », il n'y a pas besoin de le qualifier, c'est le syntagme qui ne va pas.

L'inconscient c'est le Réel dans la mesure où c'est le Réel dont je suis affligé et c'est en même temps le Réel auquel j'ai une possibilité d'accès. Parce que justement le sujet qui est pris dans le Symbolique a une face réelle. Il est lui même réel. C'est la part qui échappe.

Parce que pour l'inconscient :

➪ Il y a **une part qui se donne**;

➪ Et puis il y a ce que Freud appelle l'ombilic — *urverdrängt*— c'est-à-dire **le refoulement originel** qui est et demeure inaccessible… comme le deux !

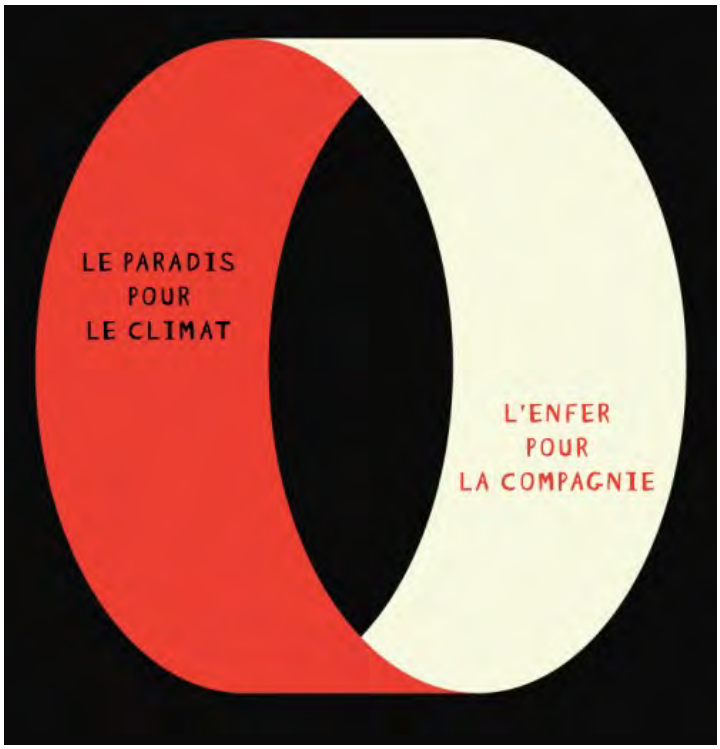
C'est pour ça que ce 2 est mal venu dans l'histoire de deux inconscients parce que l'inconscient lui-même est biface, mais ça n'en fait pas pour autant 2 inconscients.Il y a la partie qui est inaccessible, l'*urverdrängt*, la partie du Réel en tant qu'inaccessible radicalement et qu'on arrive par un certain savoir à le toucher presque :

La vérité est du côté du Symbolique,
le savoir – la jouissance – est du côté du Réel

👩 : *J'ai entendu quelque part quelqu'un qui disait « Y'a de l'un » comme corrélatif de « il n'y a pas de rapport sexuel » … « Y'a de l'un » c'est intéressant parce que ça revient toujours, mais il ne dit jamais vraiment ce que c'est…*

Ça, c'est un domaine extrêmement complexe, c'est la réflexion parménidienne sur l'Un. Et il y a des gens qui ont étudié toutes les possibilités du Un telles qu'elles sont énoncées et toutes les impasses qui y mènent. Mais je ne pourrais pas me prononcer aujourd'hui sur une résolution de ce Un là, parce que c'est un domaine très complexe. Mais effectivement, si on peut le placer par rapport au deux, on peut dire que le Un par rapport au deux est accessible — par rapport au deux qui n'est pas accessible. *Y'a de l'un* c'est peut-être *il y a au moins de l'Un puisqu'il n'y a pas de deux*. Il n'y a pas de deux puisque c'est l'autre côté de la bande de Moebius donc on ne peut pas dire que c'est deux :

Ça fait partie du même espace topologique.



Y'a de l'un, c'est porté par un sentiment, une impression qui arrive très tôt dans l'enfance, de notre **unicité**, d'une certaine manière.

En tout cas, du point de vue mathématique puisqu'aujourd'hui j'avais décidé de le placer sur ce plan-là par rapport à l'inaccessibilité du deux, le Un lui-même est accessible, mathématiquement ne serait-ce que par rapport au zéro qu'il faut poser. Alors vous savez que le zéro arrive tardivement dans les mathématiques, il vient de l'Inde et des Arabes, mais on peut y accéder. Les mathématiques, c'est là où on va prendre les ferments de la logique en tant que les espaces mathématiques, les espaces topologiques sont très clairement définis en tout cas par les travaux Cantor et Gödel. Et là on a le Un qui est accessible par rapport au deux qui ne l'est pas. Mais effectivement, il y a toute une littérature, il y a eu des controverses très intéressantes autour de cette histoire de qu'est-ce que ça veut dire le Un dans la dialectique parménidienne.

Pour l'instant, pour reprendre le propos de Gödel, c'est un indécidable. On reste dans l'indécidable. Vous voyez que la recherche théorique justement, quand elle se fonde sur une pratique et qu'elle est correctement argumentée, elle a des incidences sur la réalité. Et même quand elle n'est pas fondée nulle part, elle a des incidences sur la réalité, puisque :

La réalité n'existe que si elle est
sous-tendue par un discours.

Donc ce qui s'est passé récemment au Žižek Studies avec les prises de position de Žižek, notamment sa critique assez dure sur Castro — mais il a raison — après la mort de Castro, c'est que du point de vue strictement lacanien :

Il est impossible de penser
une révolution aujourd'hui collective
avant qu'elle n'est eu lieu sur le plan subjectif.

C'est la révolution sur plan subjectif qui peut amener à la révolution sur le plan collectif parce que le collectif n'est rien d'autre que le sujet de l'individuel.

Ça passe d'abord par **la révolution subjective,** sinon c'est mettre de nouveaux maîtres à la place des anciens maitres, mais ça ne change rien. Donc tout ce romantisme de la gauche, c'est bien gentil, mais ça ne va pas loin.

La véritable révolution, c'est ailleurs qu'elle se passe et notamment sur le plan logique, sur le plan éthique et sur le plan langagier.

C’est impossible autrement. Quand nous sommes à ce point gouvernés par un petit nombre de signifiants à ce point… Achille rate la tortue, mais il la rate de peu. Les signifiants qu’il y a dans les médias, ça ne rate pas de peu ; ça n’a rien à voir avec ce qui se passe réellement. Tout le monde s’imagine que tout ce qui se passe en Syrie ou dans les élections américaines, les mots qui décrivent les situations approchent les situations réelles, pas du tout. Ce sont des ensembles de signifiants qui fonctionnent entre eux, ça n’a rien à voir, comme vous pouvez le constater quand vous approchez les choses de près.

L’exigence que nous devons avoir c’est une exigence d’essayer de ne pas mal nommer les choses, c’est un peu, comme disait Camus, ajouter du désordre au monde. Relayer des choses extrêmement mal nommées, c’est ajouter beaucoup beaucoup de désordre au monde. Donc, s’en tenir à une forme de précision dans le lexique, de justesse dans la syntaxe, et surtout, à une qualité de la logique telle qu’on l’a vue tout à l’heure. La logique a des implications radicales pour la vie dans notre société.